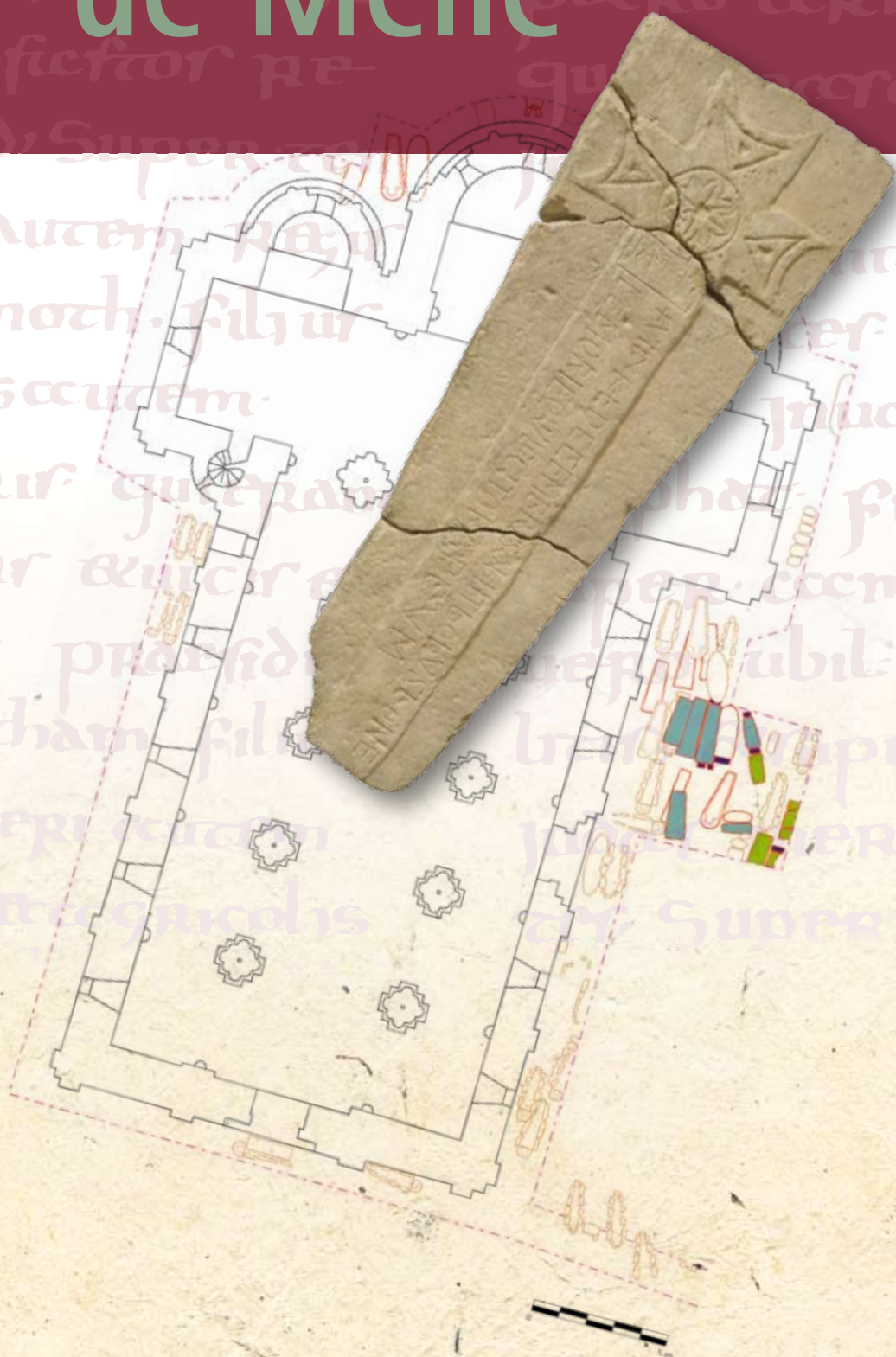




Une société de pierre : les épitaphes carolingiennes de Melle



L'ensemble épigraphique découvert autour de l'église Saint-Pierre de Melle est exceptionnel à la fois par son importance numérique, sa qualité matérielle et littéraire et son apport historique. Réunissant pour la première fois l'intégralité de la collection, l'exposition « Une société de pierre. Les épitaphes carolingiennes de Melle » vise à mettre en valeur ce patrimoine encore méconnu. Elle a été conçue par la Société archéologique et spéléologique du Mellois et le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Université de Poitiers/CNRS) et réalisée en collaboration avec l'équipe municipale de Melle.

Commissariat de l'exposition :

Cécile Treffort (Université de Poitiers – CESCO) (commissariat général)
Luc Bourgeois (Université de Poitiers – CESCO)
Arnaud Clairand (membre associé au CESCO)
Vincent Debiais (CNRS – CESCO)
Florian Tereygeol (CNRS – IRAMAT)
François Vareille (Société archéologique et spéléologique du Mellois)

Étude scientifique :

CESCO, Corpus des inscriptions de la France médiévale ;
Expertise Vincent Debiais, Cécile Treffort ; photographies : Jean-Pierre Brouard.
Fouilles archéologiques : Bernard Farago-Szekeres (INRAP)

Conception :

Graphisme : Jean Et Hélène Monfort
Scénographie : Benoît Poitevin, « Territoires » (La Rochelle)
Moulage des inscriptions : Michel Prieur (Tours)
Assistance technique et logistique : Ville de Melle

Porteur du projet :

Société archéologique et spéléologique du Mellois.

Partenariat :

Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles
Poitou-Charentes (Service régional de l'archéologie) ;
Conseil régional Poitou-Charentes ; Conseil général des Deux-Sèvres ;
Ville de Melle ; CNRS ; Université de Poitiers, CESCO.



Le Poitou dans l'empire carolingien



L'empire carolingien en 843

Destinées de l'empire carolingien

En 751, le fils de Charles Martel, Pépin le Bref, évince la dynastie mérovingienne et se fait couronner roi des Francs. Son fils Charlemagne lui succède en 768 et, en 800, restaure l'empire. Ce dernier, qui s'étend de la Saxe à la Catalogne et de la Bretagne à l'Italie, est partagé en trois après la mort de Louis le Pieux par le traité de Verdun en 843. En Francie occidentale (futur royaume de France), des membres de la dynastie occupent régulièrement le trône jusqu'en 987, date à laquelle les Capétiens les remplacent définitivement.

Légende :

- Royaume de Charles le Chauve
- Royaume de Lothaire Ier
- Royaume de Louis le Germanique



L'Aquitaine carolingienne

Le royaume carolingien d'Aquitaine

Depuis 781, l'Aquitaine (ensemble des pays situés au sud de la Loire) jouit, comme l'Italie, d'un statut particulier, royaume plus ou moins indépendant intégré à l'empire. On y trouve plusieurs palais royaux, dont celui de Chasseneuil près de Poitiers. C'est là aussi que se développe la petite ville de Melle, dont l'importance économique et politique est liée à la présence de mines de plomb argentifère et d'un atelier monétaire.

Légende :

- ♣ Evêché
- ♣ Evêché et chef-lieu de comté
- Chef-lieu de comté
- ▲ Résidence royale

Le comté de Poitiers

Melle fait partie du comté de Poitiers, vaste circonscription administrative subdivisée en « pays » (*pagi*), eux-mêmes partagés en « vicueries » (*vicariae*). Représentant du souverain, de plus en plus autonome à partir du Xe siècle, le comte de Poitiers exerce le pouvoir de ban, c'est-à-dire le droit d'ordonner, de contraindre et de punir ; ses responsabilités et prérogatives relèvent d'un pouvoir de type public (fiscalité, justice, armée, frappe de la monnaie,...).



TAL
Seq. sāt
SOUNOUC



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 75 (www.codices.unifr.ch)

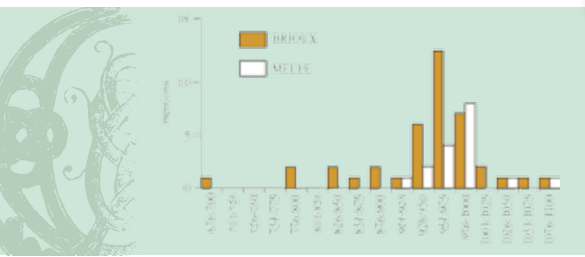
Trois sites en concurrence : Brioux-sur-Boutonne, Melle et Aulnay

L'effacement de Brioux et l'avènement de Melle

À partir du VII^e siècle au plus tard, le Mellois appartient au « pays » (*pagus*) de Brioux-sur-Boutonne. Peu avant 925, le pagus de Brioux est démembré pour la création d'un « pays » de Melle. Vers la même époque, Melle commence également à concurrencer Brioux comme chef-lieu de viguerie (*vicaria*). La viguerie de Brioux n'est plus mentionnée après 986 : elle a été progressivement grignotée par celles de Melle et d'Aulnay.



Localités attribuées au « pays » de Brioux dans les textes des VII^e-XI^e siècles (carte D. Brunie)



Déclin du « pays » de Brioux et essor du « pays » de Melle dans les chartes des VII^e-XI^e siècles (graphique D. Brunie)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f.122 (www.codices.unifr.ch)

Du vicomte de Melle au vicomte d'Aulnay

Pour contrôler l'administration locale, les rois carolingiens mettent en place des représentants locaux, les comtes de Poitou qui délèguent eux-mêmes une partie de leur pouvoir à des vicomtes implantés dans des sites stratégiques. Dans un document d'avril 907, un nommé Atton est appelé vicomte de Melle. C'est probablement à l'époque de son successeur Cadelon (attesté entre 927 et 948) que le chef-lieu de la vicomté se déplace de Melle à Aulnay, sur la frontière saintongeaise.



L'archidiaconé de Brioux vers 1300 (carte L. Bourgeois)

Du viguier carolingien au châtelain

La fortification comtale de Melle apparaît dans les textes vers 950. Moins d'un siècle plus tard, l'organisation antérieure a disparu, même si les hommes au pouvoir semblent descendre des administrateurs carolingiens. Constantin, dernier viguier (*vicarius*) de Melle, et Maingot, premier seigneur (*dominus*) apparaissent conjointement dans les années 1020-1040.



Activité minière et monnayage à Melle

La production d'argent L'atelier monétaire

La ville de Melle et la production de l'argent sont intimement liées durant tout le haut Moyen Âge. Cette relation étroite s'inscrit jusque dans le nom de la petite ville poitevine. Qu'il s'agisse de *Medolus*, le plus ancien nom, de *Metullum* ou du célèbre *Metallum*, les mots font bien référence à un gisement de métal précieux : dans le cas de Melle, le métal blanc. De manière exceptionnelle, les mines, qui s'inscrivent sur une centaine de kilomètres carrés, n'ont jamais fait l'objet de reprises après leur abandon. Il est ainsi possible de restituer la totalité de la chaîne de production depuis l'extraction jusqu'à la fonderie. Il s'agit d'un cas unique à ce jour en Europe.

L'importance du gisement a permis l'installation d'un atelier monétaire au sein même de la ville. Sa présence est bien attestée pour la période carolingienne tant par l'abondance des deniers et oboles au nom de la ville, que par l'édit de Pitres de 864 qui le mentionne au rang des ateliers les plus importants de l'Empire. Il est maintenant reconnu que la frappe monétaire a commencé dès la fin de la période mérovingienne lorsque, vers 675, l'argent remplace l'or comme métal monnayable. Cette activité cesse à la fin de la période carolingienne mais la production de monnaies au nom de la ville se poursuivra dans d'autres ateliers jusqu'en 1187 alors même que les mines sont depuis longtemps abandonnées.



Denier mérovingien de Melle en argent, vers 700



Coin carolingien de Melle. Photo : Musée B. d'Agesci, Niort



Denier de Louis le Pieux (814-840) en argent frappé à Melle.



Coin monétaire carolingien en fer (IX^e siècle) destiné à la frappe de deniers d'argent. Cliché : Musée Bernard d'Agesci (Niort).

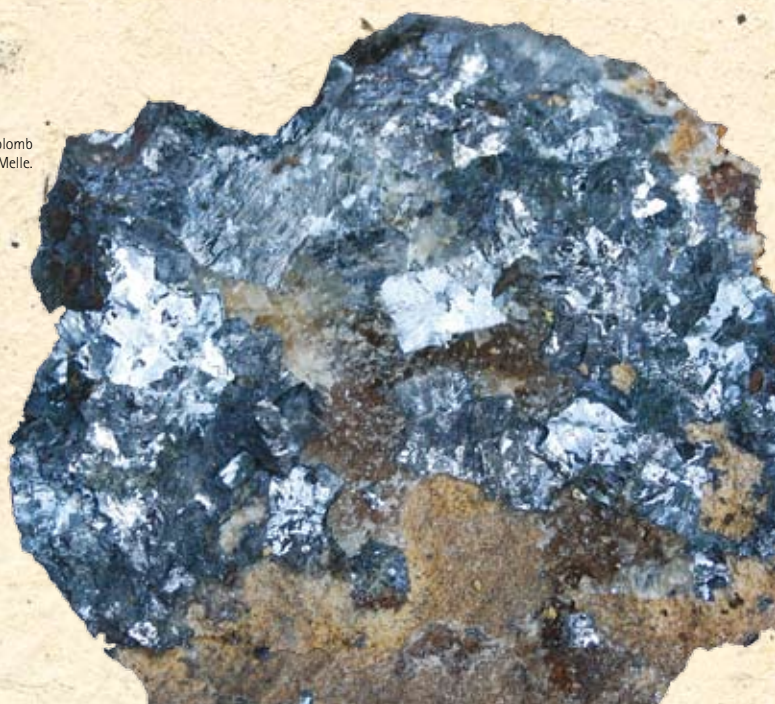


Un axe de circulation conduisant d'un chantier à un puits d'aérage. Cliché F. Tereygeol.



Un chantier d'abattage du réseau TDF (X^e siècle)

La galène : minéral de plomb argentifère exploité à Melle.



DIUIT

DOMYMEIUS.
VTEUM INTER
FICE RET.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 136

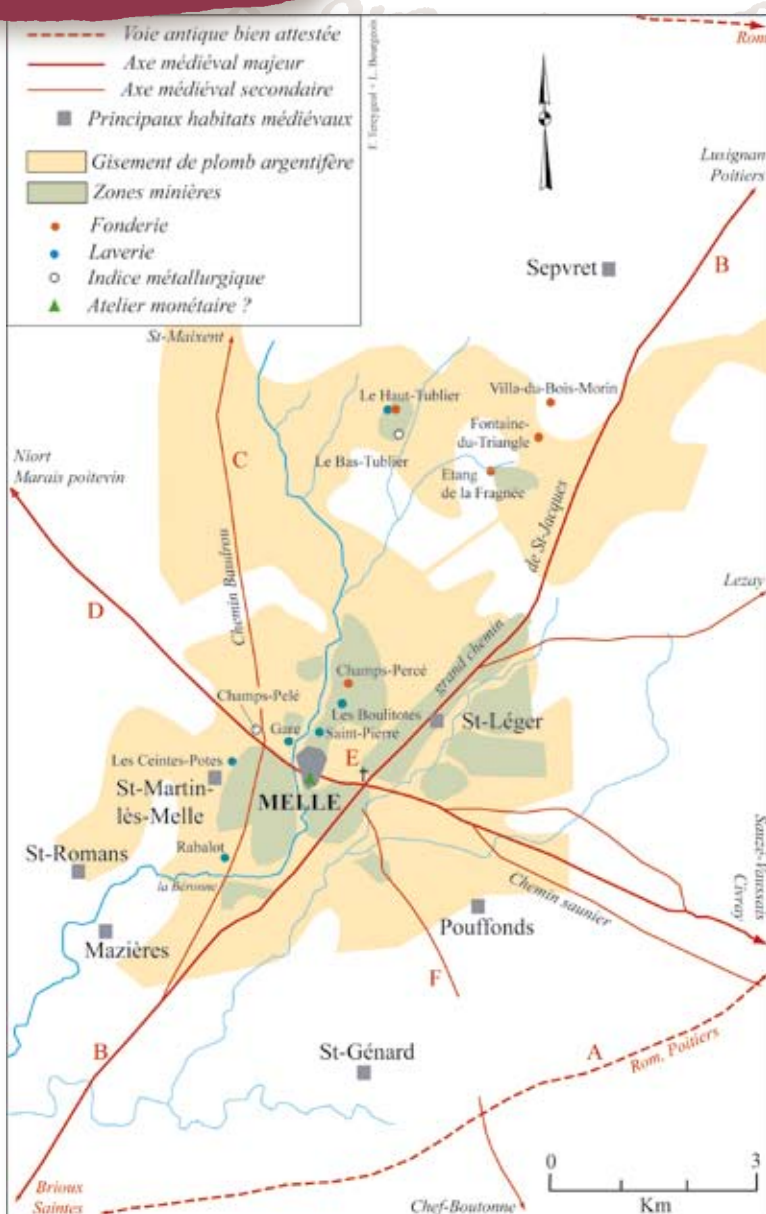
Le développement d'une ville

Le premier vicus de Melle

Melle apparaît dans les sources écrites conservées à partir du VII^e siècle. Le site est alors qualifié de *vicus*, ce qui semble désigner à la fois un habitat aggloméré et un centre de pouvoir, liés à l'activité des mines de plomb argentifère. Le quartier de l'église Saint-Pierre pourrait en constituer le pôle principal.

La topographie de la ville

Si un raid viking pille Melle en 848, il faut attendre le X^e siècle pour que soit mentionnée une fortification (*castrum*), établie à la pointe de l'éperon dominant la Béronne. La topographie de la ville s'éclaire aux XI^e-XII^e siècles : le périmètre fortifié, qui abrite entre autres la motte castrale des châtelains, dispose seulement d'une chapelle dédiée à saint Savinien. Les deux paroisses sont attachées à des prieurés périphériques, Saint-Pierre et Saint-Hilaire, qui ont engendré des faubourgs. Parmi les autres faubourgs, le plus ample est celui de Fossemagne, qui assure la liaison entre la ville et la route d'Espagne.



Le district minier du haut Moyen Âge et le réseau routier autour de Melle au Moyen Âge (carte F. Téretygeol/L. Bourgeois)

Le nouveau château

Le centre de l'agglomération se développe rapidement au nord de l'éperon. Le principal quartier commerçant s'articule autour d'une grande rue est-ouest, qui correspond à un important chemin saunier établi entre l'Atlantique et le Massif central. Il est défendu par une enceinte urbaine dont la datation demeure mal établie. C'est peut-être au XII^e siècle qu'un nouveau château est érigé au nord de l'espace urbanisé. Le vieux *castrum* se vide alors progressivement et ses marges sont réorganisées par des lotissements.

Melle et ses principaux monuments médiévaux sur le plan cadastral de 1832 (carte L. Bourgeois)



Vue de Melle (1604-1606 ?), eau-forte d'après Claude Chastillon. A droite, le château de la place Bujault (cliché Médiathèque de Poitiers)



Fouilles et découvertes archéologiques



Melle, église Saint-Pierre, sépulture 19. cliché : B. Farago.



Melle, église Saint-Pierre, plate-tombe de Godemerus. Cliché B. Farago.



Sépultures médiévales découvertes au chevet de l'église Saint-Pierre. Cliché B. Farago.

Historique des découvertes

Dès 1876, deux inscriptions (aujourd'hui conservées au Musée du Donjon à Niort) furent découvertes aux abords de l'église Saint-Pierre ; en 1971, le sarcophage de Bobus était trouvé fortuitement en face de l'entrée sud de l'édifice. Deux autres épitaphes ont été récupérées en 2000 à l'occasion de travaux d'aménagement effectués sur le parvis de l'église. La principale opération archéologique a été menée en 1992 en accompagnement de travaux d'assainissement du site par le service des monuments historiques (drainage à l'extérieur des murs). Malgré son ampleur très réduite, la fouille de cette petite partie du cimetière médiéval a apporté un nombre considérable d'informations.

Observations archéologiques lors de la fouille

De nombreuses sépultures découvertes, caractérisées par un aménagement céphalique (autour de la tête) et la présence de céramique, datent du Moyen Âge central. D'autres sont antérieures à la construction, au XII^e siècle, de l'église actuelle. La fouille a permis d'établir non seulement une chronologie relative par l'analyse stratigraphique (couches archéologiques superposées), mais également de reconnaître la relation entre une pierre tombale et le corps inhumé dessous (parfois décalé, comme pour Godemerus), les cas de réutilisations d'inscriptions, la présence de niveaux de sol et d'autres observations d'autant plus précieuses qu'elles sont rares, voire inédites pour cette période.



Relevé de terrain, église Saint-Pierre de Melle.



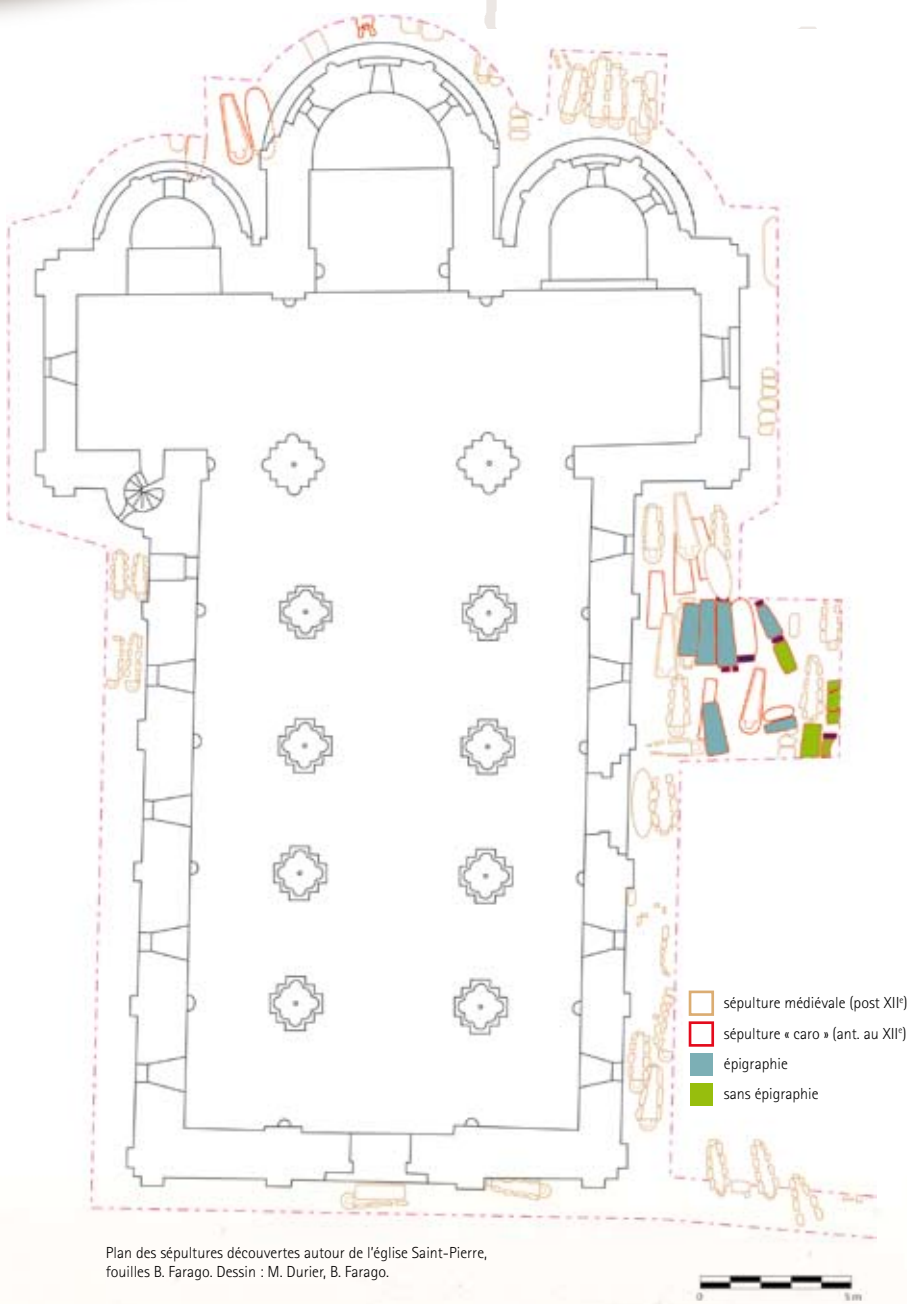
L'église Saint-Pierre et son cimetière

L'église Saint-Pierre

Dans son état actuel, l'église Saint-Pierre est composée de trois nefs à cinq travées, un transept, une abside ainsi que deux absidioles orientales ; d'époque romane, elle est installée sur une couche de remblai important qui recouvre vraisemblablement l'édifice antérieur, mentionné dès 950 comme *oratorium*, église paroissiale devenue par la suite siège d'un prieuré bénédictin relevant de Saint-Maixent. On ignore sa date de fondation mais la présence d'inscriptions dont certaines sont attribuables à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, Arnulfus ou Godemerus par exemple, suggère son ancienneté.

Le cimetière carolingien

À l'époque carolingienne, le cimetière se présentait comme une esplanade extérieure où prenaient place les rangées de tombes orientées comme l'église, dans une direction Est-Ouest. Certaines étaient signalées par des pierres tombales (dites plates tombes), inscrites ou non, parfois encadrées de stèles verticales, d'autres par un simple tertre de terre (dit *tumulus* dans les textes). Un sol de circulation a pu être aménagé à certains moments (calcaire concassé, niveau de chaux) et l'on perçoit nettement, à divers endroits, l'organisation d'un cheminement entre les tombes jusqu'à l'entrée de l'édifice.



Plan des sépultures découvertes autour de l'église Saint-Pierre, fouilles B. Farago. Dessin : M. Durier, B. Farago.



Vue générale des sépultures en cours de fouille. Cliché B. Farago.



Plate-tombe d'Arnulfus encadrée par deux stèles verticales, en cours de fouille. Cliché B. Farago.





Angers, musée des Beaux-Arts.
Épithaphe d'Atto (633). Cliché J.-P. Brouard.

Culture écrite dans l'Empire

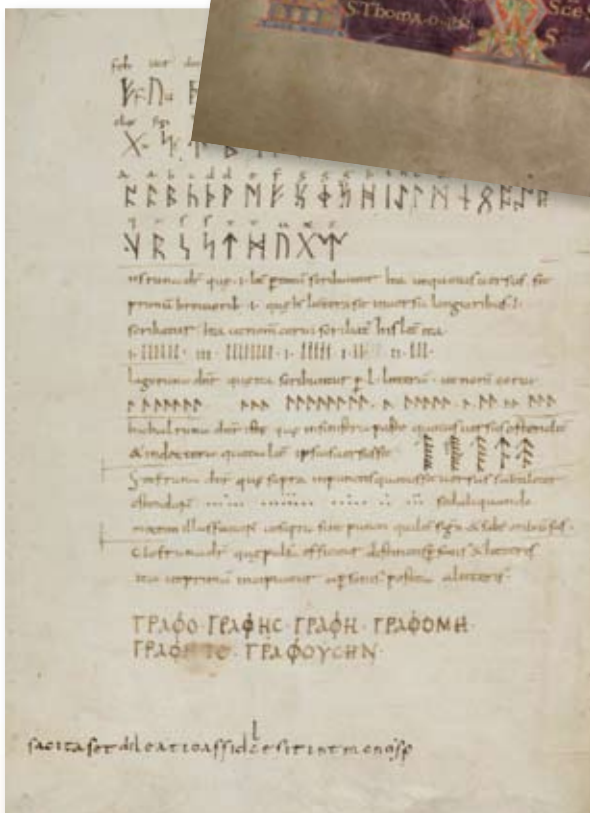
La renaissance carolingienne

Parmi les différentes « renaissances » culturelles que connaît le Moyen Âge, la réforme carolingienne constitue une étape fondamentale. Inspirée et soutenue par l'entourage du souverain, diffusée à travers les grands centres ecclésiastiques, elle permet l'émergence, au tournant des VIII^e-IX^e siècles, d'une culture écrite originale.

Une culture écrite originale

La réforme revêt diverses facettes dans le domaine manuscrit (« écrit à la main », sur parchemin) : apparition d'une nouvelle écriture plus lisible et plus homogène (dite minuscule caroline) et adoption de la capitale antique pour les titres, tentative de restaurer la langue latine dans sa forme « classique », multiplication des centres d'enseignement et des *scriptoria* (ateliers de copistes) qui assurent la production des manuscrits, recours de plus en plus systématique à l'écrit dans la gestion administrative de l'Empire. Lecture et écriture restent encore l'apanage d'une élite mais à côté des ecclésiastiques (notamment les moines), les grands aristocrates laïcs y ont désormais accès.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 23, f. 8
(www.e-codices.unifr.ch)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 270, f. 52
(www.e-codices.unifr.ch)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 53, f. 10 (www.e-codices.unifr.ch)

Des productions très diverses

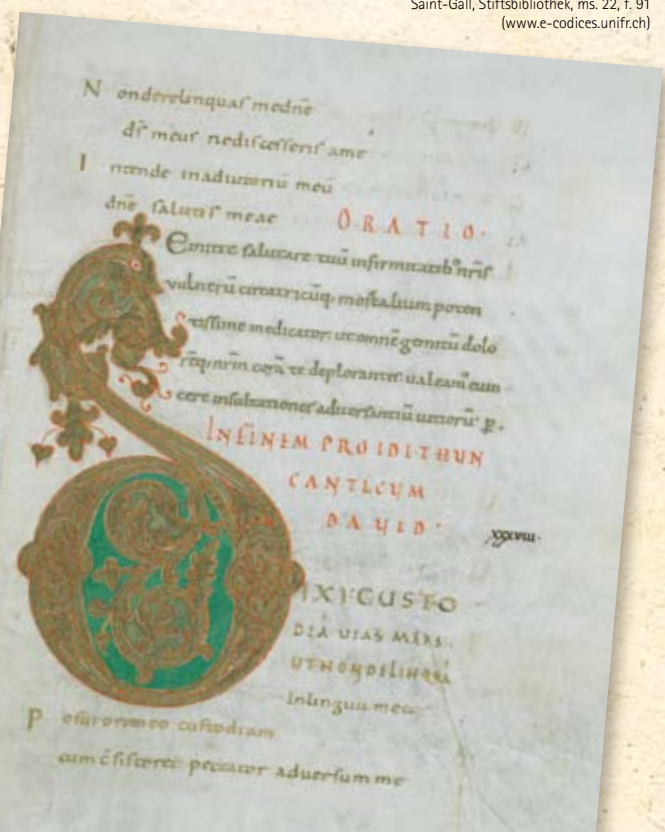
L'usage de l'écrit se caractérise alors par une grande diversité de formes et de fonctions, dans le domaine manuscrit (livre liturgique, enluminé ou non, diplôme impérial, correspondance, ...) mais également épigraphique (inscriptions sur supports divers, pierre, peinture murale, mosaïque, objets de culte...). L'écrit, forme savante de communication, est omniprésent dans le monde carolingien.



Germigny-des-Prés, abside, mosaïque carolingienne. Cliché J. Michaud.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 348, f. 32 (www.e-codices.unifr.ch)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 91
(www.e-codices.unifr.ch)





Angers, musée des Beaux-Arts. Epitaphe d'Ermenberga. Cliché J.-P. Brouard.

Production épigraphique dans l'Empire

Un reflet de la réforme

Les productions épigraphiques de l'empire carolingien témoignent de ces transformations culturelles. Dans la première moitié du IX^e siècle, elles adoptent progressivement l'écriture capitale inspirée des inscriptions antiques tandis que le latin tente un retour aux règles classiques de la syntaxe, de la grammaire, de l'orthographe.

Les fonctions de l'inscription

On trouve les inscriptions en tout lieu, du palais royal au monastère en passant par le cimetière ; parfois monumentales, souvent bien visibles, elles offrent au texte une véritable « publicité ». Nombre d'entre elles sont funéraires (en lien avec la mort de l'individu et la prière pour son âme) mais d'autres peuvent accompagner le décor des églises ou des salles de réception (identification des personnages, commentaires des scènes...) ou rappeler la consécration d'un édifice de culte par exemple.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 59 (www.e-codices.unifr.ch)



Ligugé, plate-tombe carolingienne d'un abbé anonyme. Cliché J.-P. Brouard.



Tours, musée Saint-Martin. Fragment d'inscription carolingienne. Cliché J. Michaud.

La mise en œuvre des inscriptions

La mise en œuvre matérielle des inscriptions diffère suivant leur caractère plus ou moins officiel et leur fonction. Tracées sur des supports de taille et de qualité variables, elles présentent des écritures diverses, voire mixtes, certaines graphies anciennes se maintenant même après la réforme. Quant à leur composition textuelle, elle peut être très simple (quelques mots sur une pierre tombale) ou beaucoup plus élaborée, allant jusqu'au poème épigraphique long de plusieurs dizaines de vers.

Angers, musée des Beaux-Arts. Epitaphe de Fulcuinus (IX^e siècle). Cliché J.-P. Brouard.



Angers, Saint-Martin. Epitaphe d'Aubertus (784). Cliché J.-P. Brouard.



La collection épigraphique de Melle

Une collection originale et exceptionnelle

La collection épigraphique de Melle se distingue du reste de la production contemporaine par divers traits. Il s'agit quantitativement d'un des plus importants ensembles datant de cette période à l'échelle de l'Empire. C'est aussi un des rares, avec celui de Saint-Martin d'Angers, à avoir été trouvé en contexte archéologique, le seul de cette importance à ne pas être lié à un centre ecclésiastique (monastique ou épiscopal). Pour la plupart parfaitement et intégralement conservées, les épitaphes melloises présentent en outre une cohérence qui les distingue des productions poitevines, tourangelles ou angevines de même époque par leur apparence matérielle, leur taille, leur support, leur écriture, leur forme littéraire.

Le miroir d'une société vivante

Le contenu des textes révèle une population laïque (hommes, femmes, enfants) et un clergé séculier (prêtres) qui utilisent de manière familière l'écrit pour maintenir la mémoire de leurs morts. À plusieurs reprises, la rédaction s'écarte du conformisme littéraire des inscriptions contemporaines et trahit les émotions et sentiments des survivants devant le décès d'un être cher. C'est le cas notamment de celle commandée sinon rédigée par Goda, veuve de Godemerus, qui demande à Dieu de les réunir dans la vie éternelle comme il les avait unis sur cette terre, ou celle, poignante, de la petite Cristina, au texte incohérent, interrompu comme le fut trop tôt l'existence terrestre de la fillette.



Melle, épitaphe de Bobus. Cliché J.-P. Brouard.



Melle, épitaphe de Godemerus. Cliché J.-P. Brouard.



Melle, épitaphe de Cristina. Cliché J.-P. Brouard.



Niort, musée. Epitaphe d'Ermenbertus. Cliché J.-P. Brouard.



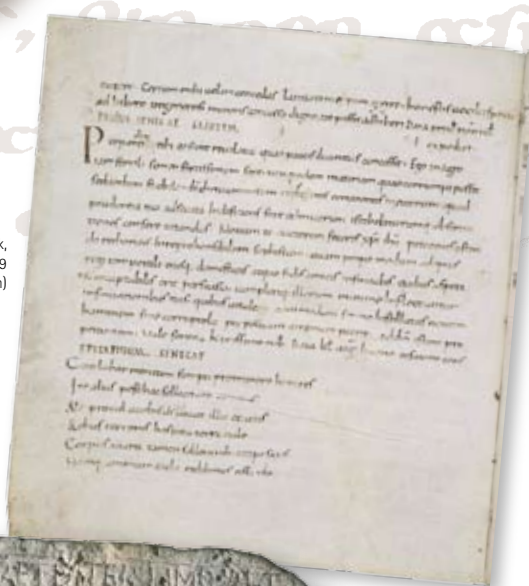
Niort, musée. Epitaphe d'Ermeniardus. Cliché J.-P. Brouard.

Composer une épitaphe

Composer le texte

La composition des inscriptions se fait en général à partir d'expressions toutes faites, en usage autant chez les poètes que dans les officines des lapicides (tailleurs de pierres). Le rédacteur peut également copier et adapter la formulation d'une dalle voisine, comme c'est le cas à Melle où l'on trouve des similitudes par binômes de pierres (Ermenbertus et Ermeniardus, Dalcisius et Ain..., Godemerus et Cristina...).

Zürich, Zentralbibliothek,
ms. 129, f.9
(www.e-codices.unifr.ch)



Niort, musée.
Épitaphe d'Ermenbertus.
Cliché J.-P. Brouard.

Nommer

Les inscriptions funéraires comportent toujours le nom du défunt, éventuellement accompagné d'une précision : sa fonction ecclésiastique, un élément de filiation, sa catégorie d'âge (lorsqu'il ne s'agit pas d'un adulte), un qualificatif laudatif (« de bonne mémoire »). Le nom du défunt est introduit soit par une formule tumulaire (« Ici repose N. ») quand l'inscription a pour fonction d'identifier le lieu d'inhumation (« épitaphe », étymologiquement « sur la tombe »), soit par une simple formule obituaire (« N. est mort ») qui permet de préciser la date du décès.



Melle, épitaphe d'Alradus. Cliché J.-P. Brouard.

Commémorer

À Melle, aucune inscription ne précise l'année de la mort : seuls, le jour et le mois sont mentionnés, ce qui permet les célébrations anniversaires. Généralement, les épitaphes demandent au lecteur de prier pour le salut de l'âme du défunt, au moyen de formules courantes dans l'épigraphie funéraire médiévale. Elles peuvent être complétées par des vœux pieux appelant la bienveillance divine à octroyer au défunt le pardon de ses péchés, le repos éternel, la vie dans le Christ.



Melle, épitaphe d'Ain.... Cliché J.-P. Brouard.



...um. sigaudie desint.
le mandus hbe
ndere furrores.
ueniente dolor
dacib; urere curis.
ltate trahi.
nrā timores.
ra fuit.
quoq; uerba placebā
Exilarans uarus tristia corda moelis
Fungebā uultus habitus ac uerba loquent
ut plures. vno crederis ore loqui.

Écrire sur la pierre

Préparer un support

Les inscriptions de Melle se caractérisent par le soin apporté à la disposition des textes et à la réalisation matérielle des lettres. Elles prennent souvent place à l'intérieur d'un cadre évidé ou en relief qui délimite le champ épigraphique et peut être orné, de rosaces, de motifs géométriques ou de croix. La pierre est préparée et lissée et des lignes droites (appelées réglures), parfois doublées, assurent le tracé de l'écriture et la régularité de la taille des signes.



Melle, épitaphe de Bobus. Cliché J.-P. Brouard.

Melle, épitaphe de Godemerus. Cliché J.-P. Brouard.

Mettre en page

La disposition du texte est parfois originale : sur le sarcophage de Bobus, les deux lignes de l'épitaphe occupent la barre verticale inférieure de la grande croix en relief qui orne le couvercle ; la formule pieuse de l'épitaphe d'Arnulfus suit d'abord les bras d'une croix grecque disposée au sommet de la dalle, puis se répartit à l'intérieur des carrés dégagés par ce motif. Ces dispositions recherchées ne sont pas sans rappeler certains jeux de lettres manuscrits contemporains.

Inscrire le texte

Les ornements de l'écriture sont rares ; la graphie employée est en général sobre, de belle qualité. Quelques caractères présentent des spécificités qui les distinguent de la production contemporaine : le « ductus » (tracé) de certains U évoquant le monde manuscrit, certains M et D originaux. L'ensemble suggère une familiarité des lapicides avec la culture écrite contemporaine et témoigne de la vitalité culturelle du groupe dont sont issus les défunts mentionnés sur les dalles de Melle.



Melle, épitaphe d'Arnulfus. Cliché J.-P. Brouard.



Niort, musée. Epitaphe d'Ermeniardus. Cliché J.-P. Brouard.



Prier pour les morts

La liturgie funéraire

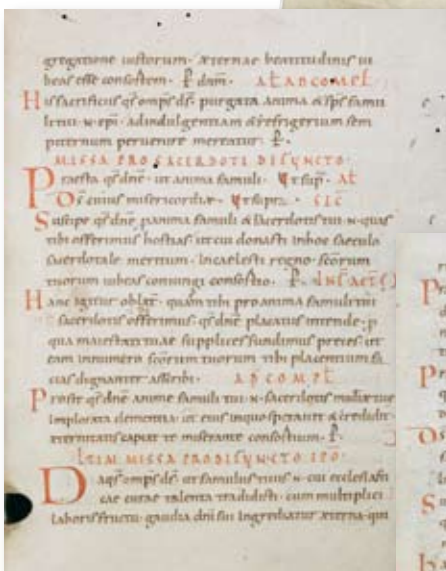
Dans la pensée chrétienne carolingienne, la prière des vivants pour les morts est une obligation pour les premiers, un besoin pour les seconds. Le salut de l'âme et l'accès à la vie éternelle constituent une préoccupation constante du fidèle ; l'Église, à la fois institution et communauté de tous les croyants (vivants ou morts), n'a de cesse d'encourager les pratiques commémoratives pour le repos des défunts, en particulier sous ses formes liturgiques (prononciation du nom des morts au canon de la messe, célébrations anniversaires)

Lire et prier

Il existe également des formes plus spontanées et individuelles de prière des vivants pour les morts ; c'est ce dont témoignent les inscriptions melloises en invitant le lecteur à prier pour le défunt. L'efficacité de cet appel à la prière est évidemment limitée par l'incapacité d'une partie de la population à lire le texte, mais tous pouvaient prendre connaissance de son contenu grâce à plus lettrés qu'eux. Il faut en outre envisager une efficacité intrinsèque de l'écriture et une capacité du texte à faire exister la prière dans le fait même de sa présence dans la pierre. Celle-ci n'a alors plus besoin de lecteur ; l'épithaphe se fait prière permanente et le cimetière devient livre de pierre, préfigurant le « livre de vie » contenant le nom des élus au jour du Jugement dernier.



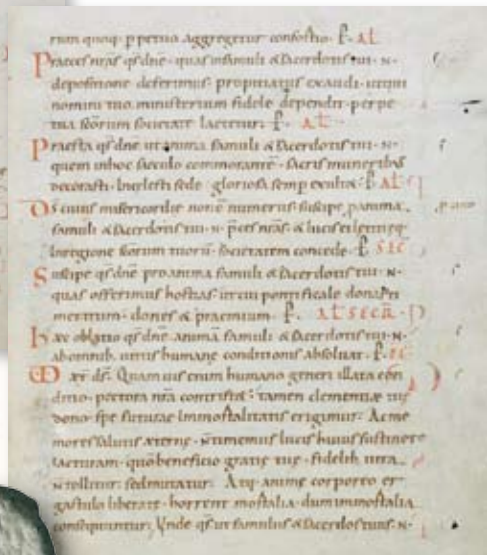
Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 23, f. 8
(www.e-codices.unifr.ch)



Zürich, Zentralbibliothek, ms. 43, 305
(www.e-codices.unifr.ch)



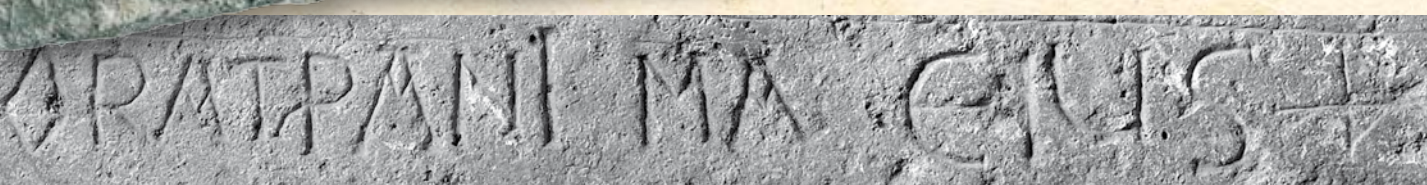
Zürich, Zentralbibliothek, ms. 43, f.307
(www.e-codices.unifr.ch)



Zürich, Zentralbibliothek, ms. 43, 304
(www.e-codices.unifr.ch).



Melle, épithaphe de Bobus. Cliché J.-P. Brouard



Melle, épithaphe d'Erberfredus. Cliché J.-P. Brouard.



Un groupe privilégié

De la société des morts à celle des vivants

La population inhumée dans le cimetière est révélatrice d'une société mixte, composée de laïcs et de prêtres qui devaient résider aux alentours de Saint-Pierre. Dans l'ensemble de la partie fouillée, ont été reconnus les restes de 32 adultes, 1 adolescent et 7 enfants ; les épitaphes présentent une répartition analogue et montrent l'attention portée à ces derniers, même en période de mortalité infantile importante.

Un monde de lettrés

L'originalité graphique et textuelle des épitaphes suggère l'existence d'une petite société aristocratique qui possède non seulement la capacité d'écrire, mais également un goût prononcé pour la création littéraire et l'évocation poétique. C'est donc un groupe lettré, cultivé, doté d'une sensibilité particulière pour les lettres et les mots, dont les membres sont inhumés autour de l'église Saint-Pierre.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 150
(www.e-codices.unifr.ch)

Une société de pouvoir

Il est exceptionnel de trouver autant d'inscriptions, et de cette qualité, dans une petite ville telle que Melle, dépourvue des institutions ecclésiastiques traditionnellement porteuses de la culture écrite à l'époque carolingienne. C'est à la présence de l'atelier monétaire, étroitement lié au pouvoir carolingien, que la ville doit l'installation d'un groupe privilégié, composé de fidèles du souverain chargés d'en contrôler le fonctionnement, qui, se mêlant progressivement à l'aristocratie locale, a sans doute fini par faire souche.



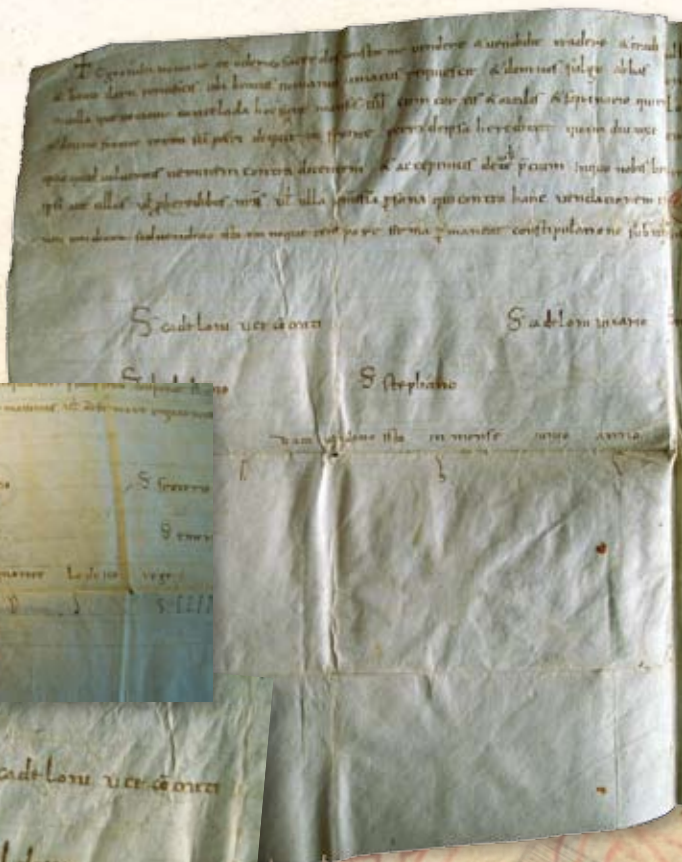
Melle, épitaphe de Leuterius. Cliché J.-P. Brouard.



Melle, épitaphe d'Alradus. Cliché J.-P. Brouard.



Melle, épitaphe de Godemerus. Cliché J.-P. Brouard.

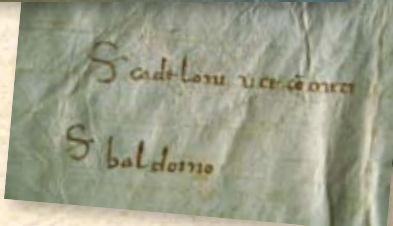
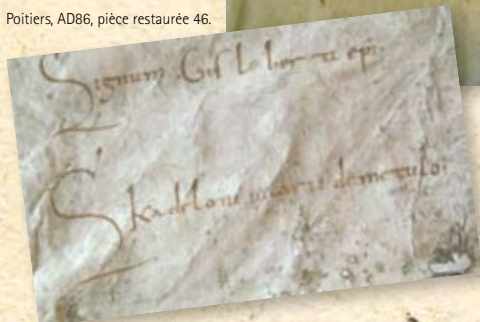


Poitiers, AD86, chartes ant. à 1200, cart. 9, p. 57

Poitiers, AD86, chartes ant. à 1200, cart. 9, p. 57



Poitiers, AD86, pièce restaurée 46.



Poitiers, AD86, chartes ant. à 1200, cart. 9, p. 57